

LA RÉSISTANCE OUVRIÈRE

Organe Ouvrier de la FRANCE COMBATTANTE

**POUR LA LIBERTÉ
ET LA JUSTICE**
Contre l'ennemi
et contre les traîtres,
**REJOIGNEZ VOS SYNDICATS
DANS LA C. G. T.**

Premier Mai de combat ! La Fête du Travail, les Travailleurs ne la célèbreront qu'après la reconquête de la Liberté

Nous voici au 1^{er} Mai 1944. Chacun concevra que le groupe de la R. O. consacre ce numéro à la commémoration de cette journée qui appartient à la classe ouvrière.

Allons-nous faire un rappel historique du Premier Mai ? Pourquoi faire ! Ceux qui ont ce journal en main savent à quoi s'en tenir. Ils connaissent l'histoire des luttes ouvrières, pour ses revendications, l'histoire de la « résistance ouvrière » à la réaction et à l'oppression sociales.

Les travailleurs français ont connu des Premiers Mai, sanglants, d'autres pleins d'espoirs, d'autres joyeux, certains remplis d'inquiétudes.

Fourmies, c'était le sang ! En 1936 : l'espoir. En 1937, il fut joyeux. En 1939, c'était l'inquiétude : la guerre et le fascisme frappaient à notre porte. En 1940, c'était la guerre. Depuis, le 1^{er} Mai est souillé par l'emprise nazie, maculé par le vichysisme.

Depuis quatre ans, les travailleurs français savent bien que ces Premiers Mai officiels ne sont pas leur Premier Mai. Aussi, lorsque l'an dernier, la voix de la C. G. T. s'est fait entendre par l'organe de Georges Buisson, Secrétaire confédéral sur les ondes portant la parole syndicale libre aux quatre coins de France, la classe ouvrière de notre pays a compris que « son » Premier Mai était encore vivant. Il vivait dans la C. G. T., toujours vivante, il vivait dans la RÉSISTANCE, toujours grandissante.

Premier Mai 1944. A nouveau la C.G.T. parle aux travailleurs. C'est pour leur dire qu'il faut lutter, s'unir et vaincre.

Lutter contre l'envahisseur, la vague de réaction sociale qui s'abrite sous son ombre ; pour toutes les revendications purement ouvrières naissant de ses besoins permanents, de ses difficultés de chaque jour.

S'unir contre tout ce qui porte atteinte au patrimoine social et syndical du prolétariat français ; pour retrouver une liberté qui doit être plus belle et plus vraie que par le passé.

Vaincre pour donner à la classe ouvrière française, dans la libération du territoire, toutes ses chances d'émancipa-

tion humaine, tous ses droits dans une construction économique et sociale nouvelle se confondant avec la reconstruction d'une France nationalement libre, socialement juste, économiquement forte.

Cette lutte de chaque instant, cette union indispensable, cette victoire inéluctable, demandant, nous le savons, aux travailleurs et travailleuses de notre pays beaucoup d'efforts. Elles motivent des peines et des souffrances.

Depuis l'an dernier, la répression s'est accrue. Les rigueurs de la guerre sont plus atroces. Le monde du travail, le peuple de France, paient un lourd tribut à la cause de la libération.

Depuis un an, dans les rangs de la classe ouvrière, des vides se sont faits. Des voix se sont tues.

Léon Jouhaux, Secrétaire Général de la C. G. T. arrêté par Pucheu, a été livré par Laval à Hitler. Il a été déporté en Allemagne. Des Secrétares de syndicats, d'Unions Départementales l'ont suivi.

Des hommes comme Lenoir, de la Fédération du Bâtiment, Paymal, de la Fédération des Services Publics, René Boulanger, de la Fédération des Employés ont été fusillés ou assassinés dans les geôles nazies.

Et Déat, devenu ministre du Travail et de la Solidarité Nationale a voulu organiser pour le 30 Avril la Fête du Travail.

Il n'y a pas de Fête du Travail lorsque les travailleurs sont frappés par la déportation, sont pris comme otages, sont fusillés comme patriotes, sont assassinés parce que Français et militants ouvriers.

Il n'y a pas de Fête du Travail, il y a la lutte des travailleurs pour leur libération, contre leur esclavage !

Monsieur le Ministre de la Solidarité Nationale apprendra en ce 1^{er} Mai 1944, qu'il en est une solidarité qui est nationale. C'est elle qui unit des millions de travailleurs à ceux des leurs qui sont les victimes des bourreaux, amis de Monsieur Déat.

R. O.

Lire en 3^{me} page :

**L'APPEL DE LA C.G.T. AUX TRAVAILLEURS DE FRANCE À L'OCCASION
DU PREMIER MAI 1944.**

A la veille de la lutte décisive

Nous sommes à la veille d'événements considérables, d'une lutte gigantesque et qui peut être décisive parce que de son issue dépend, non certes la défaite de l'Allemagne hitlérienne qui est désormais assurée, mais l'achèvement rapide de la guerre, et, tout d'abord, l'heure passionnément attendue de la libération.

Nous savons que cette bataille sera dure, qu'elle exigera de la part de nos Alliés de lourds sacrifices, qu'elle entraînera de pénibles souffrances pour notre peuple meurtri depuis quatre années par l'insupportable occupation hitlérienne.

L'ennemi et sa valetaille s'efforcent de créer en France un mouvement de panique. Ils cherchent à exploiter les pertes douloureuses qu'entraîne sur notre sol la préparation de l'assaut à cette Europe dont les Nazis ont fait une immense prison. Mais c'est en vain ! Ils ne sèmeront pas l'épouvante. Les sacrifices qu'il nous faut subir sont terribles. Notre cœur se serre à la pensée de ceux des nôtres qui tombent, victimes de l'action amie. Seulement, nous savons trop ce que nous attendons de cette action pour rompre la solidarité qui nous unit aux armées libératrices.

Ce ne sont pas les mensonges éhontés des Allemands et les tartufferies vichyssoises qui affaibliront la volonté d'action du peuple français. Les travailleurs, qui paient le tribut le plus lourd dans ces heures d'épreuves et d'espérances, ne seront pas détournés de participer à la lutte qu'ils ont attendue si longtemps et avec tant d'impatience.

L'heure venue les trouvera prêts. L'action des forces patriotiques de l'intérieur se déclenchera au moment où il sera nécessaire. Il n'y aura ni recul, ni même hésitation quand s'engagera la seconde bataille de France.

Les travailleurs sont prêts à répondre aux appels que leur lanceront, quand il le faudra, les mouvements de la Résistance et leurs organisations syndicales.

Jusque-là, courage et sang-froid, union et confiance ! Ce sont les mots d'ordre de cette période d'attente que tous doivent mettre à profit pour parachever leur préparation.

Petite chronique de feu la Charte du Travail

Au pas... camarades ?

Les manœuvres d'enveloppement — ou de désagrégation — du syndicalisme français continuent à belle allure. Nos personnages de l'« Ordre Nouveau » s'en donnent à cœur joie.

On a créé — nous l'avons déjà dit — des syndicats à tour de bras. Rien de plus simple. Que les « responsables » acceptent de marcher ou refusent, c'est dans la moindre importance ! Tel est tout surpris de voir un jour figurer son nom au titre d'administrateur, sans qu'on ait daigné seulement le consulter. Qu'il proteste, ce sera tout comme : On ne tiendra aucun compte de sa protestation. Qu'il démissionne, personne n'enregistre sa démission. Ailleurs il en va autrement. C'est le patron qui fait appeler un ouvrier : « Un tel, vous serez administrateur ! » Là encore, le tour est joué. Et ainsi, comme dit l'autre, se bâtit la Charte. Avec des noms. Sans les syndicalistes.

Une poignée d'ex-militants participent à la construction. L'Office des Comités Sociaux se transforme, s'intègre un peu plus au pouvoir, devient un organisme semi-public que chapeaute maintenant Vernier, renégat du syndicalisme nancéen. Cependant que Roger Paul et Dumoulin, pèlerins patentés de l'« Ordre Européen », s'en vont quérir outre-Rhin un texte communautaire obscur, mélasseux et intraduisible, le vieux Milan continue de baver dans son gilet et dénonce le « mythe bourgeois » de la liberté.

On vous le dit : la Charte se bâtit ! Les plus timorés volent des résolutions, des explications et se trouvent des excuses. Les requins donnent de la dent. Les petits malins se casent — ou se recasent. Ainsi Bertrand revient au travail, cette fois sous le Chef Déat, et à l'ombre du drapeau collaborationniste du R.N.P. dont il tient le manche en compagnie de son ami Albertini.

Oh ! ceux-là n'y vont pas avec le dos de la cuiller ! A preuve les instructions du ministre aux préfets en vue du Premier Mai. Elles méritent d'être connues : En voici un extrait :

« Le dimanche 30 Avril, dans les principales villes, des manifestations devront être organisées par vos soins. Elles seront essentiellement constituées par l'exposé que fera, sous votre présidence, un orateur qualifié, de préférence un militant ouvrier acquis aux principes de la Révolution Nationale. Il insistera sur le caractère infiniment respectable de la Fête du Travail, et n'oubliera pas de souligner l'importance du travail français pour la défense et la reconstruction de l'Europe ».

Le morceau ne manque pas de sel. Le reste est à l'avenant.

Mais pour qui nous prend-il ce ministre ?

Quelle présomption a ce petit bonhomme de croire qu'il nous fera mettre au garde-à-vous à son commandement, sous le bâton d'orchestre du préfet, sous l'œil torve du commissaire, au rang de la foule déatifiée !

C'est ça votre premier geste « social », Herr Déat ?

En un sens c'est très bien, comme don de joyeux avènement ! Personne n'aura l'excuse de se laisser abuser par vos discours démagogiques.

Avec cela, on sait ce que vaut l'aune de votre « socialisme national, positif et réaliste ». Le reste suivra. Nous vous attendons à l'œuvre pour le jour où il vous plaira de légaliser, comme vous dites, le fonctionnement des unions locales et des unions départementales. Avec un milicien sur le pas de la porte, sans doute... et la croix gammée flottant au balcon ?

Vous avez entrepris de domestiquer le mouvement syndical ? Soyez sans illusion. Vous n'« aurez » pas le syndicalisme français !

**SABOTER LE TRAVAIL DE L'EN-
NEMI,
SABOTER LES ORDRES DE VICHY,
C'EST LA MEME TACHE,
C'EST LE MEME DEVOIR.
TRAVAILLER POUR L'ALLEMA-
GNE, C'EST RETARDER L'ECRA-
SEMENT DU NAZISME.
SABOTER LA PRODUCTION AL-
LEMANDE, C'EST HATER LA LI-
BERATION DU PAYS.**

Défendez-vous ! Défendez les vôtres !

Alors que la mortalité infantile n'est que de 2 % en Allemagne, elle atteint 15 % en France et bien plus encore dans d'autres pays occupés.

Il meurt aujourd'hui près de huit fois plus d'enfants en France qu'en Allemagne, conséquence tragique du pillage systématique auquel est soumis notre pays, de la misère à laquelle l'ennemi et ses complices condamnent les populations momentanément asservies.

Défendez-vous ! Défendez votre famille !

Exigez les moyens de vivre qu'on vous refuse !

Imposez des augmentations de salaires et un ravitaillement suffisant !

Du pain pour vous et pour les vôtres !

BIEN-ETRE ET LIBERTE

Le panier de crabes

Marcel Brout

Il fait très peu parler de lui. Il doit aimer sa tranquillité. Il doit regretter l'époque où il passait de la rue de Paradis, siège de la Fédération du Bâtiment, au Palais Bourbon, où il représentait le 20^e arrondissement, élu du Parti Communiste.

Monsieur le Président de la Fédération du Bâtiment, et député de Paris était, par ces titres, devenu un grand personnage. Au vrai, il s'agit là, d'un petit bonhomme. Il eut mieux tenu la fonction de sacristain, en une quelconque cure de campagne. Déjà sa « tête d'horloge », comme l'appelaient ses camarades de la Fédération unitaire, se fût mieux accordée au balancement des cloches qu'au volant d'une direction syndicale.

« Tête d'horloge » perdit son ressort en Septembre 1939. Il perdit la tête en Juin 1940. Voilà une horloge qui n'a plus que deux aiguilles. La petite est à midi : heure du casse-croûte ; et, pour elle, il fait avec son ami Parsal dans le groupe de feu Gitton-Capron. La grande, il l'a dans les fesses : ce sont ses anciens amis du Parti Communiste qui la plantent comme une banderille. Et par elle, il fait dans son pantalon.

Brout a eu son petit moment de popularité parmi les gars du bâtiment de la région parisienne. Il savait leur parler. On se rend bien compte qu'il s'agissait d'un langage composé et d'une leçon apprise. Lorsque des hommes, comme lui, sont livrés au seul commandement de leur conscience et au seul reflex de leur personnalité, on s'aperçoit que, de conscience il n'y en a point, et que la personnalité est une baudruche.

Laissons-le broûter à son aise, jusqu'au jour où les amis d'Arrachard — autrement dignes — lui demanderont des explications.

MÉFIEZ-VOUS DES FAUSSAIRES ET DES PROVOCATEURS

Les Allemands et leurs complices ont déjà mis en circulation des tracts fabriqués par eux de toutes pièces dans le but d'amener les patriotes à des actions prématurées qui découvriraient leurs organisations avant l'heure de l'action. Il est hors de doute que ces manœuvres vont se multiplier.

Méfiez-vous des faussaires et de leurs provocations ! Gardez votre sang-froid, quelle que soit votre impatience d'entrer dans la lutte. N'agissez que sur des ordres sûrs, ceux qui vous seront donnés, le moment venu, par les groupements de la Résistance et les organisations ouvrières.

A la classe ouvrière française

L'appel du Bureau Confédéral pour le 1^{er} Mai 1944

Pour la quatrième fois, la classe ouvrière de notre pays célébrera le Premier Mai sous le joug de l'envahisseur. Cette année, elle le fera avec plus d'ardeur combative, avec plus d'enthousiasme que les années précédentes, car elle voit poindre l'heure de la délivrance.

Dans tous les pays opprimés, en écho aux combats victorieux que livrent les Nations Unies à l'Est et sur l'immense champ de bataille du globe, combats auxquels participent les forces françaises impulsées par le Comité Français de la Libération Nationale présidé par le général de Gaulle, les masses ouvrières, par leur opposition à l'ennemi nazi et dans leur ardente volonté de le chasser de leur pays, accomplissent partout des actes héroïques de Libération. La lutte de masse, le sabotage et l'action des francs-tireurs se sont sensiblement développés. Le bloc hitlérien s'est effrité ; l'Italie, l'alliée de l'Allemagne, est devenue son ennemie et le peuple de ce pays, ouvriers en tête, combat contre les armées hitlériennes.

L'ennemi comptait sur les divisions entre alliés. Toutes ses manœuvres ont échoué. Au cours de l'année 1943, l'union des grands pays alliés s'est consolidée. Il doit, aujourd'hui, compter avec le front de l'Ouest où la Grande-Bretagne et les Etats-Unis sont engagés dans la création du second front.

La Classe Ouvrière a été au premier rang de la lutte libératrice de notre pays.

En France, la situation a également sensiblement évolué. L'union de toutes les forces de la résistance a été réalisée et n'a cessé de se renforcer. La C. G. T., qui ne s'est jamais considérée comme dissoute, s'est réunifiée sur les bases de 1939. Elle est représentée à l'Assemblée Consultative d'Alger car les Français ont, maintenant, un gouvernement légal qui siège en territoire français en face de l'équipe des traîtres de Vichy.

La lutte contre l'occupant et les traîtres a pris une ampleur beaucoup plus grande. Avec l'armée secrète, les groupes de francs-tireurs partisans, les groupes francs ont développé la guérilla. Des milliers d'actions de guerre contre les détachements de l'ennemi, contre ses transports, ses installations industrielles et électriques ont été réalisées et leur nombre s'accroît sans cesse.

Dans les entreprises travaillant pour l'occupant, les actes de sabotages se sont multipliés. Des centaines de grèves et de manifestations se sont déroulées contre les déportations et pour les revendications.

Dans tous ses actes patriotiques, la classe ouvrière peut être fière de jouer un rôle de premier plan. Elle a combattu avec courage et abnégation. Elle a

payé un lourd tribut à la cause de la Libération.

Nous saluons la mémoire des milliers des nôtres qui sont tombés dans le combat et nous renouvelons notre serment de les venger. Nous adressons une pensée émue à ceux qui sont martyrisés dans les geôles de Vichy ou de la Gestapo, mais nous jurons de combattre avec plus d'ardeur encore afin de hâter l'heure de la délivrance !

Unité et Action contre l'ennemi et les traîtres.

Battus sur tous les fronts de guerre, épuisé par les pertes sanglantes qui lui sont infligées, l'ennemi cherche à combler ses pertes en hommes et en matériel en puisant sans mesure dans les pays occupés.

Il est aidé dans cette besogne par les traîtres passés sans réserve à son service et qui ont lié leur sort au sien. Avec leur appui, il a formé des bandes de mercenaires recrutés dans la lie de la population. Il arme ces organisations de guerre civile, ces cohortes de tueurs qu'il a formées à son image et qui commettent les pires forfaits.

L'ennemi espère ainsi, vainement d'ailleurs, affaiblir la lutte du peuple français, liquider les groupes armés qui le harcèlent. Il voudrait surtout se débarrasser du spectre du soulèvement national qu'il sent autour de lui grandir. Pour cela, il a poussé à la création, sous la direction du Waffen SS Joseph Darnand, des groupes de miliciens assassins qui sèment, depuis des mois, la terreur dans les milieux populaires.

Mais toutes ces mesures féroces ne témoignent pas de son renforcement ! Elles sont, au contraire, la marque très nette qu'il n'a plus confiance en sa force. Elles se briseront devant la volonté farouche du peuple français de le combattre sans merci.

Contre l'ennemi et ses valets, Unité et Action ! Tel doit demeurer notre mot d'ordre essentiel.

L'action immédiate de la Classe Ouvrière.

En ce jour de lutte internationale de la classe ouvrière, le Bureau Confédéral tient à rappeler aux travailleurs de France qu'il est en leur pouvoir de hâter l'heure de la Libération. A cet effet ils doivent :

1° Participer toujours plus activement et en nombre toujours croissant à la lutte contre l'ennemi et les traîtres, grossir les rangs de ceux qui se battent :

Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple, le premier des droits et le plus sacré des devoirs.

La Convention Nationale.

francs-tireurs, groupes francs, etc... constituer ces groupes dans les entreprises mêmes ; mettre debout les milices patriotiques, en particulier dans les entreprises ;

2° Accentuer le sabotage et les destructions dans les entreprises et transports servant à l'ennemi ; ralentir la cadence, développer les malfaçons ;

3° Se dérober par tous les moyens à la déportation en Allemagne et à la réquisition en faveur de l'ennemi. Organiser la résistance la plus énergique aux déportations en organisant des manifestations et des grèves ;

4° Soutenir efficacement les maquis et les groupes des combattants attaqués par l'ennemi et les tueurs de Darnand en organisant des manifestations et des grèves de solidarité, en obligeant l'adversaire à disperser ses forces ;

5° Adhérer aux syndicats, chasser des directions les collaborateurs et les traîtres, combattre sans merci la Charte d'esclavage, se rassembler autour de la C. G. T. réunifiée dans la Résistance ;

6° Dans l'action quotidienne et ininterrompue, se préparer à la grève générale inséparable de l'insurrection nationale.

Faites du Premier Mai

une grande journée de combat.

Le 11 Novembre dernier, dans la presque totalité des entreprises, vous avez fait grève et manifesté. Le Premier Mai, vous ferez grève et manifesterez.

Les conditions de la lutte ne nous permettent pas de lancer le mot d'ordre de vous abstenir en masse d'aller à l'entreprise ce jour-là. Nous demandons à ceux qui ne croiront pas pouvoir obtenir une abstention générale dans leur entreprise, d'en faire une journée de chômage sur le tas. Dans chaque entreprise, vous déterminerez les mesures qui vous permettront d'obtenir qu'aucune production ne soit faite le Premier Mai.

A 11 heures, dans toutes les entreprises, cessez complètement le travail jusqu'à midi.

Rassemblez-vous sur le lieu de travail, donnez lecture de votre cahier de revendications, élevez de puissantes délégations qui le porteront aux directions accompagnées de tous les ouvriers de l'entreprise au chant de la Marseillaise et au chant de la classe ouvrière, l'Internationale.

En pleine communion d'idée et de buts avec les travailleurs de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. et avec tous ceux qui combattent l'ennemi hitlérien, faisons du PREMIER MAI 1944 une grande journée de combat pour la Libération.

LE BUREAU DE LA C. G. T.

La C. G. T. poursuit son action internationale

La Conférence internationale du Travail à Philadelphie

Le 20 Avril s'est ouverte à Philadelphie, une Conférence Internationale du Travail. C'est la deuxième qui ait eu lieu depuis la guerre, mais elle présente pour le mouvement ouvrier de notre pays, un intérêt bien plus grand que la précédente, qui se tint à New-York à la fin de 1941. De celle-ci, la C.G.T. n'était point absente puisqu'elle y avait comme « observateur » notre camarade Henri Hauck. Aujourd'hui, la participation du syndicalisme français est particulièrement importante, puisque la délégation gouvernementale française se compose de nos camarades Adrien Tixier, Commissaire au Travail du C.F.L.N., ancien directeur-adjoint au B.I.T., et Charles Laurent, Secrétaire de la Fédération des Fonctionnaires. Quant à la délégation ouvrière, elle est constituée par nos camarades Georges Buisson, qui a, rappelons-le, participé à de nombreuses conférences antérieures, et Albert Guigui, délégué et conseiller technique.

Quant à l'intérêt que la Conférence présente pour l'ensemble du monde ouvrier, il suffit, pour le montrer, d'indiquer brièvement son ordre du jour.

Les délégations des quarante Etats représentés à Philadelphie ont pour tâche principale d'orienter la politique sociale de l'après-guerre, de proposer les modes d'application des principes formulés dans la Charte de l'Atlantique. Elle doit également s'occuper du passage de l'économie de guerre à l'économie de paix, des mesures à prendre afin d'éviter le chômage aux millions de travailleurs dont l'activité est aujourd'hui absorbée par les besoins militaires. Elle aura enfin à se préoccuper du nouveau statut du Bureau international du Travail et de la place qu'il occupera dans l'organisation internationale nouvelle que les puissances alliées ont annoncé leur intention de créer pour le maintien de la paix retrouvée.

On peut d'ailleurs considérer que la réunion de Philadelphie est la première des conférences qui devront travailler à l'établissement de la paix. C'est une manifestation heureuse puisqu'elle montre que les Nations Unies sont résolues à accorder la plus large attention aux problèmes sociaux que la guerre pose au monde, convaincues que des relations pacifiques entre les peuples ne pourront être établies et maintenues sans un grand effort de justice, sans qu'il soit mis fin aux conditions dont souffrent les travailleurs. En un sens, donc, la nouvelle Conférence internationale du Travail continue l'œuvre que le B.I.T. avait reçu mission de poursuivre au lendemain de la première guerre mondiale. Mais elle doit aussi considérablement l'élargir : ce n'est plus seulement l'amélioration des conditions de travail qui est en

cause; c'est le relèvement général des conditions de vie des masses laborieuses; c'est la réalisation de la sécurité sociale; c'est-à-dire des transformations économiques considérables, qui sans doute ne seront pas discutées à Philadelphie, mais que toutes les décisions à prendre exigeront.

L'œuvre que la Conférence met en train peut paraître lointaine au regard des préoccupations immédiates qui passionnent aujourd'hui les travailleurs français et tous ceux des pays opprimés par le nazisme. Nos camarades n'en saisiront pas moins l'intérêt, et surtout ils constateront avec fierté que la C.G.T. est présente partout où il faut défendre leurs droits de travailleurs et leurs aspirations légitimes à un meilleur avenir.

L'ÉTAT-MAJOR du NÉGRIER

L'ex-professeur Déat se pousse du col. Le petit homme de confiance de Sauckel voit les choses en grand. A preuve la manière dont il a composé son cabinet: il s'est donné une bonne trentaine de collaborateurs. Que n'eût-on pas dit, sous la III^{ème} République, d'un ministre s'offrant, à lui seul, un tel Etat-Major !

Dans celui de Déat figure naturellement en bonne place notre vieille connaissance, l'ex-professeur Albertini.

Encore n'est-ce pas tout. Le ministre s'est offert un coadjuteur pour la zone sud, en la personne de l'ex-député et ex-professeur Rives, son diminutif au physique comme au moral, un renégat de poche, "quoi !

Les agrégés tiennent décidément beaucoup de place dans les préoccupations du nouveau négrier en chef. On annonce maintenant qu'il lui faut un secrétaire général et qu'il a fait choix de l'ex-professeur André Guérin, que sa collaboration au *Canard Enchaîné* a sûrement bien préparé à la connaissance des questions sociales !

Voilà donc le ministère du Travail transformé par Déat, en refuge — provisoire ! — par les clercs qui ont trahi. La masse des membres de l'enseignement, qui prennent une si noble part à la résistance, sauront en tirer la conclusion, le moment venu...

DIFFUSEZ LA « R. O. »

Le tirage de la Résistance Ouvrière ne saurait répondre à toutes les demandes qui nous sont faites. Nous ne pouvons donc toucher directement qu'un petit nombre de camarades. Il nous faut compter sur tous pour assurer à ce journal la plus large diffusion possible.

Lisez-le, mais aussi faites-le lire. Chaque exemplaire doit être passé de mains à mains, circuler dans toutes les entreprises, tous les chantiers.

Les événements de la guerre

Qu'on jette un coup d'œil sur les événements de la guerre, et l'on se convaincra sans peine que celle-ci est sur le point d'entrer dans une phase décisive.

Au moment où ces lignes sont écrites, un calme, relatif d'ailleurs, règne sur les fronts de terre européens. L'admirable offensive de l'Armée Rouge, ininterrompue depuis juin 1943, vient d'aboutir à la libération complète de la Russie du Sud, ayant pris fin avec le foudroyant nettoyage de la Crimée. Aujourd'hui, les forces soviétiques ont pénétré en Roumanie ; elles sont en Pologne centrale, aux frontières de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie, des Etats baltes. C'est-à-dire qu'elles ont été portées par leurs victoires, sur les lignes de départ de nouvelles offensives pouvant viser — peut-être à la fois — l'Allemagne orientale et centrale, et les Balkans que, d'un autre côté, l'action des patriotes yougoslaves tient ouverts à une action convergente des alliés Anglo-Saxons.

Tout indique que l'Armée Rouge achève les préparatifs d'un grand assaut de l'Allemagne et des satellites retenus par la force dans son obéissance. Et tout amène, d'autre part, à penser que cette attaque par l'Est coïncidera — ce qui ne veut pas nécessairement dire que les opérations seront déclenchées à la même heure — avec l'autre assaut, qu'à l'Ouest les forces anglaises et américaines concentrées en Grande-Bretagne s'apprentent à donner à la « forteresse Europe », gravement menacée à l'intérieur même par la résistance des peuples opprimés. L'offensive aérienne des Anglo-Saxons s'est développée avec une intensité inouïe. Devenue presque incessante sur l'Allemagne et les pays qu'elle occupe, elle vise en premier lieu à paralyser l'aviation nazie et à disloquer les voies de communications dont l'ennemi pourrait disposer pour porter ses troupes sur les points d'attaque.

Les décisions stratégiques prises à la Conférence de Téhéran semblent donc bien sur le point d'être mises à exécution. Une bataille sans précédent par son ampleur et sa portée est à la veille de débiter.

La planche à assignats

Pendant les seuls trois premiers mois de 1944, la circulation des billets de banque est passée de 500 à plus de 530 milliards de francs... La planche à assignats fonctionne à tour de bras pour payer les frais d'occupation et les gages de la dictature vichyssoise.

Avec une telle inflation, prétendre que les prix seront maintenus au même niveau, est un impudent mensonge.

Exigez l'augmentation de vos salaires.